

CONDITIONS :

Annuaire.

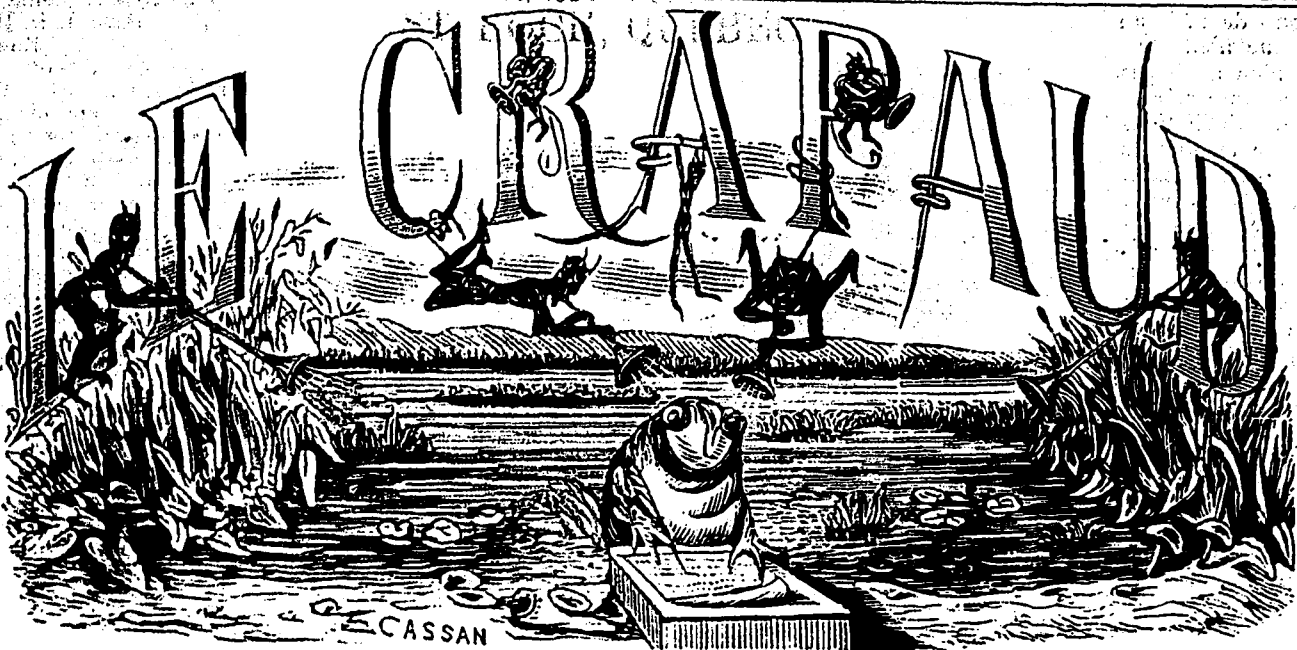
UN AN

Ville.....0 75
Campagne.....0 75
Etats-Unis.....1 00

SIX MOIS

Ville.....0 40
Campagne.....0 50
En numéro.....0 1

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne:

1ère insertion 10 cts

ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Vol. 1

BEDARD & BRAZEAU, Propriétaires-Éditeurs,
No. 31 Côte St. Lambert

No. 14

POÉSIE.

Voilà le Diable à Confesser!

Dans ce monde l'on ne sait guère
Que des projets suivant son goût ;
Le plaisir même est une affaire
Dont on vient rarement à bout ;
On entreprend avec délice,
Mais ce n'est pas tout de commencer ;
Il faut encore que l'on finisse.
Voilà le Diable à confesser.

Laure, qu'on cite pour modèle
De sagesse et de sentiment,
Va serrer la chaîne éternelle
Qui doit l'unir à son aiment.
La belle se donne pour neuve ;
Laure, c'est trop vous avancer ;
L'instant vient d'en fournir la preuve.
Voilà le Diable à confesser.

D'un certain trésor qu'on s'arrache
Le vieil Orgon est entiché ;
D'une jeune beauté sans tache
Avec l'hymen il fait marché.
Des fillettes il tient la perle ;
Mais ce qui doit l'embarrasser,
C'est qu'il faut dénicher le morle,
Voilà le Diable à confesser.

Le Gros Mondor charge sa table
Des mets les plus délicieux,
Et les plats, d'un vin délectable
Y charme le goût et les yeux,
Notre homme aime la bonne chère.
Il a de l'or à dépenser ;
Mais, hélas ! il faut qu'on digère,
Voilà le diable à confesser.

Bientôt nous aurons les élections
Libéraux, comme conservateurs
De notre Confédération ;
Promettent de sauver des malheurs,
Tous les peuples des deux Canadas,
L'on trouve que c'est trop s'avancer.

Et l'on se moque des candidats.
Voilà le Diable à confesser.

Après une joyeuse vie.
Un beau matin, on dit bon soir ;
Et qu'en en ait ou non l'envie.
Monsieur le Curé vient vous voir.
" A vos péchés, mon très cher frère.
" Dans ce moment il faut penser ;
" Dites-moi tout." Hélas mon père.
Voilà le diable à confesser.

CHICOT.

Feuilleton du "Crapaud."

Les émotions de Polydore Marasquin.

PAR LEON GOZLAN.

Je l'avoue, je ne tenais pas du tout à me séparer de Mocooco et de Saïmira, car il fallait les vendre tous les deux ou les garder tous les deux; mais la femme du vice-amiral Campbell mit tant d'insistance à les avoir que je finis par les lui céder. Je savais du reste que milady en aurait soin comme moi-même. Toute fois je l'engageai beaucoup à ne jamais les laisser à la portée de leur persécuteur, Karaboulli premier. Elle me le promit, et je lui abandonnai avec confiance mes deux pauvres chimpanzés, qui me parurent encore plus affligés que moi de notre séparation. Il m'embrassèrent comme deux enfants, et leurs petites larmes coulèrent sur mes mains. Je fis sur le point de les reprendre; mais j'étais marchand; il faut vendre; l'intérêt l'emporta.

Comme tous ces messieurs de la station et leurs dames achetaient, ainsi qu'on l'a remarqué sans doute, tous mes animaux par paires, il arriva que ne possédant mes familles

de singes qu'en nombre incomplet, il me resta un des deux babouins, Karaboulli second, lequel, faute d'antagoniste femelle, fut condamné à ne pas sortir de la ménagerie. Cette situation irrita au point qu'il se mit à pousser des gémissements de rage et de fureur quand il vit partir tous ses compagnons de cage.

Ceux-ci, à leur tour, prenant en pitié le sort de leur camarade resté captif derrière les barreaux de fer, jetèrent des cris féroces et ne voulurent pas se laisser emporter sur les vaisseaux de la station. Il fallut employer le fouet et le rigoise pour les conduire à bord.

Tout Macao s'émut de l'événement. Pourtant force demeura à la loi. Tous les singes furent embarqués.

Rien ne donnerait une idée, aucune parole, aucune peinture, du regard pourpro et sombre que m'alongea le babouin solitaire quand je rentrai au bazar après le départ de ses compagnons. La vengeance de l'homme le plus haineux, le plus irrité, n'a jamais condensé autant de menaces dans ses yeux que j'en lus dans ceux du babouin. J'y vis du sang, j'y vis du mion.

Cette vente de singes, sur laquelle j'avais réalisé d'énormes bénéfices, avait eu lieu depuis près d'un an, quand une nuit je m'éveillai horriblement suffoqué par une fumée épaisse qui semblait jaillir des fentes du plancher de ma chambre. Ce plancher, de bois for minco, s'étendait au-dessus de la ménagerie. J'é touffais. Ce fut avec une peine infinie que je me levai et me dirigeai vers la croisée. Je l'ouvre, j'ouvre partout pour ne pas mourir asphyxié, ainsi que ma mère, couchée dans la chambre voisine. Mais dès que l'air eut pénétré, ce ne fut plus de la fumée, ce furent des flammes qui sortirent des fentes du plancher,

du plancher croulant, embrasé, et qui enveloppèrent du haut en bas toute la maison. L'incendie la dévorait. Ma première pensée fut de courir vers ma mère. Il était trop tard! L'arrière-pièce dont elle avait fait sa chambre avait été envahie la première par la fumée, et la fumée avait tué ma pauvre mère dans son sommeil avant qu'elle pût appeler à son aide. On m'arracha de cette pièce où je voulais mourir. Des voisins m'emportèrent. On me déposa dans la rue, sur un banc de pierre. C'est de cette place que je vis brûler tout mon établissement. Par la porte renversée, par l'entrée béante du bazar, qui me parut un soupirail de l'enfer, je fus témoin d'un spectacle que je n'oublierai jamais.

Au milieu des flammes qui rôlisaient mes plus beaux oiseaux et où se tordaient avec des hurlements épouvantables mes superbes tigres, dont personnes n'osait approcher pour tenter de les soustraire à cette combustion infernale, le babouin dansait, ricanait, batifolait et piétinait avec une joie hideuse, un brandon enflammé dans chaque main. Son attitude, ses regards cyniques, tout dans son effroyable expression faisait suffisamment comprendre que l'auteur de l'incondie c'était lui: lui qui, dans une nuit de vengeance longtemps méditée, avait dû se procurer les allumettes chimiques avec lesquelles il avait vu, le soir, le gardien allumer le bazar!

Lui, qui, avait ensuite brisé ses chaînes, ses barreaux, avait tourné le robinet du gaz et l'avait embrasé après l'avoir fait sortir à pleins jets du tuyau. C'était là la vengeance suprême du terrible babouin Karaboulli second. (*)

1 Cet événement atteste combien M. Polydore Marasquin avait, par l'étude et le travail, civilisé ses pensionnaires; car les singes, chacun le sait, éprouvent une horreur instinctive pour le feu.

Ou lo tua d'un coup de fusil au milieu de l'incendio. Jo n'ou étais pas moins ruiné; jo n'ou avais pas moins perdu mon excellente mère.

Sous le poids de tant d'afflictions et de tant de misères, jo résolus de renoncer à ma profession, à mon commerce d'oiselier, m'ou souvenant un peu tard des conseils de mon père. Pendant plus de deux ans je cherchai à trafiquer avec lesivoires, les plumes et les pollotorios; mais n'étant pas versé dans ces sortes de négoce, jo n'obtiens quo des bénéfices médiocres, et jo n'ou-trovis pas l'ospoir d'ou réaliser de bien grands dans l'avenir. Puis cette vie, moins active que la première, ne me plaisait pas, tandis que la première me revenait toujours à l'esprit par lo fait impérieux de l'habitude, et l'entraînement de mes études en histoire naturelle. Les dangers mêmes qu'elle offre, et dont j'ai parlé plus haut, me la faisait beaucoup regretter. Enfin, après bien des hésitations, jo me déterminai à la reprendre. J'é-encore jeune; il me restait quelques milliers de piastres placés en rentes chez M. Silva, banquier à Goa; jo pouvais remonter ma maison; mais il fallait pour cela entreprendre deux ou trois voyages aux îles de l'Océanie, où se trouvent les grands chasseurs des bêtes fauves et des oiseaux de proie, et où jo comptais aussi moi-même chasser avec eux à travers les bois et les marécages. C'était une résolution dure, aventureuse: je n'avais pas d'autre moyen de reconstruire mon établissement de Macao. Je m'arrêtai donc, jo le répète, à ce parti. Jo pris bientôt congé de mes parents, de mes nombreux amis, et je fis les derniers préparatifs du départ. Jo ne crois pas devoir omettre de dire que j'avais nolisé une jonque chinoise pour mon propre compte, et que je l'avais à ma disposition pendant une année entière. Ma première destination était la Nouvelle Hollande, cette île immense, grande comme un continent, et où j'étais sûr, d'après les relations des voyageurs de rencontrer les animaux les plus puissants, les plus variés et les moins connus de la création.

A continuer.

LE CRAPAUD

Montréal, 7 Septembre 1878.

AVIS.

Nos agdnts et correspondants sont informés que notre bureau est transféré Côte St. Lambert, 31.

En conséquence tous envois d'argent et renseignements doivent être adressés au dit bureau.

Grande discussion politique.

Lo marchand de fruits de la rue St Joseph rencontre l'aubergiste de la rue Ontario.

LE MARCHAND. — Bonjour Polycarpe.



DAVID

- Vingt piastres pour une paire de coqs!
- Damo vous mo les avez promis si l'un d'eux gagnait une bataille; celui-ci a gagné.
- Oui, mais il était malade, et je l'ai soigné.
- Enfin a-t-il gagné?
- Soit tu les auras, les vingt piastres, s'il gagne une nouvelle bataille sur le coq rouge d'Archambault!

L'AUBERGISTE. — Bonjour Picottin. PICOTTIN. — Comment ça va les élections, dans le faubourg Québec?

POLYCARPE. — Ah! ça va magnifique, splendidement!! comme dit Joe Duhamel..... F. X. va faire une queue à Coursol qui sera pas d'eux sous va!

PICOTTIN. — Qui pas d'eux sous, Coursol?

POLYCARPE. — Non la queue.

PICOTTIN. — Ouais! tu l'connais pas Coursol; ça c'est p'tit bonhomme qui s'torche!

POLYCARPE. — Coursol, un p'tit bonhomme qui s'torche! pouh! galette! F. X. va y sonner l'..... dos, a ton p'tit bonhomme.

PICOTTIN. — Archambeault, qui pronne garde, M. Coursol a les deux coqs de Gariépie de son côté.

POLYCARPE. — Ouais! les coqs de Gariépie, ils ont la gourme.

PICOTTIN. — Oui, mais Coursol les a fait soigner, ça y'a coûté cinq piasses, mais aussi ça s'tappe va.

POLYCARPE. — Ah! va donc vendre tes pêches pouris toi, et dis donc à ton Coursol qui te fasso soigner la picotte ça te donnera peut être un peu d'esprit.

CORRESPONDANCE.

LETTRE D'AMOUR D'UN MARIN.

Mademoiselle,

Les écubiers de mes yeux, ayant contemplé à loisir les gobaris de votre aimable personne, m'obligent en ce jour à prendre lo porte-voix de ma bouche, pour publier partout que jamais fanal de poupe de vaisseau n'a été si brillant que vous êtes, et que jamais verre d'habitacle n'a pu contrefaire lo té-

lescope de vos yeux; l'interprète de mes regards a tellement brisé les drosses de mes soumissions, quo jo me trouverais lo plus heureux des hommes, si je pouvais verser lo bidon de ma fidélité dans lo corbillon de votre tendresse, et de garnir lo tournevire de ma constance contre le cabestan de votre beauté. Que lo goudron, que vous voyez sur moi, ne vous fasso point de peine; je mention-drai très-heureux, si les drisses de ma soumission pouvaient porter quelque étai dans les lunas de votre bonne grâce; mais jo n'ose me fier sur les enfêchures de mon peu de mérite.

Mademoiselle, nous allons mettre nos voiles au vent, et débrouiller nos manœuvres, pour louvoyer lo long de la cote de vos charmes.

Jo suis, en espérant, depuis l'étai jusqu'à l'ébanbol,

Votre affectionné

JEAN PERDRIX.

Nous recevons la communication suivante:

MONSIEUR LE REDACTEUR,

Avant envoyé la lettre suivante au journal le "Canard" en réponse à une lettre publiée dans ses colonnes et sous mes initiales, jo m'ou suis vu refuser l'insertion et j'en connais la cause. Néanmoins, comme je tiens beaucoup à ce que cette lettre soit publiée, jo m'adresse en toute confiance à vous, sachant bien que vous êtes trop galant pour me refuser ce service.

Voici la lettre: Monsieur lo Rédacteur,

En parcourant les colonnes du dernier numéro de votre journal, je vois

qu'on vous a communiqué une lettre signée Dello A. D. P.....

Rue Richmond.

Commo j'ai écrit à un certain monsieur L. P. Lap..... pour lo prier de me renvoyer un mouchoir dont il s'était emparé contre mon gré. Ce monsieur a jugé à propos dans son dépit de travestir ma lettre et de la publier sous mes initiales. Si se monsieur eût publié ma lettre tel qu'elle lui est parvenue jo n'aurais eu rien à dire; mais ce monsieur L. P. Lap..... me fait dire toutes les infamies et les sottises que son cerveau malade a pu imaginer; il va même jusqu'à me faire dire, ce qui est complètement faux, que j'irais l'attendre contre la track du railroad.

Il faut véritablement être détraqué pour avoir de pareilles idées. Je vous dis donc monsieur lo Rédacteur, que cette lettre qui vous a été communiquée n'est pas du tout celle qui est parvenue au dit monsieur L. P. Lap. et que cet aimable monsieur ne s'est porté à cette étourderie que dans lo but de se venger de mon dédain pour lui.

Agréez etc.



Tapes fort Gugusse, a pas peur de défoncer la grosse caisse. Plus on fait de bruit, plus on attire l'attention. Voilà du monde..... attention!

Messieurs je vous remercie de l'accueil bienveillant que vous m'avez témoigné la semaine dernière; aussi, mes efforts tendront à vous satisfaire en variant autant que possible les séances auxquelles j'ai eu l'honneur de vous convier.

Lève lo rideau Gugusse.

MONTREAL-OUEST.

No. 7. — Voyez venir ce quasi vieillard, c'est lo candidat conservateur de Montréal-Ouest. Habile financier et protectionniste. Agent d'assurance contre l'incendie et sur la vie. Promet d'assurer gratuitement ceux qui voteront pour lui. Tant qu'aux libéraux il n'en fait pas de cas Gault (Cagot).

No. 8. — Voici son compétiteur M. W. Darling, marchand et importateur de ferronnerie. Libéral et protectionniste. Que dire de lui?

Commo son adversaire, son passé politique est complètement inconnu. Deux réputations à faire.

HOOHELAGA.

No. 9. — M. A. Desjardin, Chevalier de l'Ordre de St. Grégoire, rédacteur du

"Nouveau-Monde" à un contin, ce remède infailible contre les insomnies. C'est toujours distingué au parlement fédéral par la sonorité de ses... ronflements. Se recommande par ses aptitudes spéciales pour l'épluchette du blé d'inde, surtout lorsqu'il trouve un grain rouge. Avec quelle joie il profite des avantages attachés à cette trouvaille. Ce monsieur a eu encore beaucoup de goût pour la tire de Ste. Catherine. Avec tous ces avantages il est certain d'être élu de nouveau.

No. 10.—Voici son adversaire, le célèbre littérateur L. O. David. Son habit bleu ayant légèrement déteint au soleil, il est allé le porter chez un teinturier qui s'est trompé de chaudière, il est aujourd'hui du plus beau rouge. Ce monsieur s'en est consolé et il le porte tel qu'il est. Du reste, il est pour la protection et la colonisation, malgré cela il a déjà subi plusieurs échecs, et personnifie le proverbe: Nul n'est prophète dans son pays.

CHAMBLAY.

No. 11.—Laissons pour un instant avocats, gens de lettres, docteurs et négociants. Je vous présentes M. Benoit cultivateur, conservateur et protecteur. Voyez-le au milieu de cette foule d'électeurs, ces derniers paraissent désappointés, Dame, il leur avait promis de leur rendre compte de sa conduite au parlement, et il n'en souffle mot. Après cela, il n'y a peut-être rien fait; c'est une raison!!

No. 12.—M. Willett concurrent du précédent. Américain voulant représenter des Canadiens-Français. Chacun se demande si cela est une recommandation? Ce candidat se dit libéral protectionniste et ses amis se donnent beaucoup de mal pour assurer son succès. Par ces grandes chaleurs il devra leur conserver beaucoup de reconnaissance et de... rafraichissements.

BAGOT;

Voyez ce gros et gras avocat, c'est M. Mousseau, candidat conservateur. Cela se voit, il a commencé par se conserver lui-même. Quand à la protection, il en est le plus chaud partisan et il compte la dessus pour réussir. Qui compte sans son hôte compte deux fois.

No. 14.—Le Dr. Chagnon, bleu teint en rouge pour la circonstance. Libre échangeiste. Désirerait provoquer des réunions ou les discussions seraient arrosées souvent et avec abondance. S'il est élu tenir la buvette de la Chambre convenablement garnie.

ST. HYACINTHE.

No. 15.—J'ai l'honneur de vous présenter monsieur l'avocat Tellier. C'est un homme excessivement sérieux, jamais le sourire n'affleura ses lèvres. Des mauvaises langues disent que c'est pour mieux cacher non seulement ce qu'il pense, mais encore ce qu'il veut faire. Il est conservateur protectionniste, et a beaucoup de chance d'être élu, à moins que ce ne soit son adversaire.

No. 16.—Je profite de la circonstance pour vous présenter l'adversaire du précédent. C'est un avocat et un orateur d'un talent incontestable, M. Mercier comme beaucoup de fieux qui se présentent aux prochaines élections il a arboré la couleur rouge comme signe de ralliement. Du reste, c'est la mode aujourd'hui et on ne peut lui en faire un crime. C'est un ennemi acharné de la protection et un ami dévoué du gouvernement libéral.



—Suis ben mon raisonnement..... un conservateur, c'est un conservateur.
 —Oui mes un libéral c'est un libéral.
 Non c'est un rouge. Et pis la protection! tu n'sais pas c'que c'est hein? ni moi n'on plus.
 —"L'autre épaté." Ah!!!

Comme je ne veux pas abuser de vos instants je termine ici la séance.
 Baissez le rideau Giguasse.
 messieurs à la semaine prochaine.

Un Candidat aux tomates.

Mardi soir une grande réunion était provoquée par un nouveau candidat dans la division de Montréal-Est. Cette assemblée avait lieu au marché St. Jacques. Vous dire ce qui s'est passé est presque impossible. Le "Crapaud" a tellement ri qu'il en est encore malade. Permettez-lui de vous présenter le morle blancs des candidats présents passés et futurs.

M. Hogue épicier, rue Ontario, un tout jeune homme, d'un courage digne d'un meilleur sort. Poussé par quelques amis farceurs, il a eu l'idée de faire concurrence à MM. Archambault et Coursol.

Au commencement de la séance plusieurs orateurs futétiens montent à la tribune pour soutenir la candidature du jeune épicier. Il protègora tout disent-ils, les intérêts des ouvriers, des patates, des tomates, des concombres et des cornichons, en un mot il se protègora lui-même. Et le public voyant qu'il était là pour se divortire, de rire de tout cœur; il était impatient d'entendre le candidat, aussi les cris de M. Hogue mil fois répétés attirèrent celui-ci sur l'estrade. Il monta sur jo husting, laissons lui la parole:

"Messieur les Electeurs, on vous a dit que je me présentais pour protègor les pommes de choux, les tomates, les concombres, et les cornichons, c'est vrai, je protègorai tout ça, car je vous ferai payer la bière l cent le yerre, je veux aassi protéger la masse des ouvriers, (il voulait probablement dire ouvriers) A ce moment il fut interrompu par les cris: en anglais;

Sans se déconcerter il recommence son discours en anglais. A peine a-t-il dit sa première phraso qu'on lui crie de nouveau; en français, en français; oi de recommencer en français et aussi de suite pendant quelques instants. Enfin l'hiralité rrait atteint le comble, lorsqu'un bombardement imprévu vint couper la parole à l'orateur. Toutes les tomates du quartier avait été mises en réquisition et plouvaient dru comme grêle sur le pauvre candidat qui ne savait plus a quel Saint se quouer. Il était fort drolo à voir toutes ces tomates mères qui s'écrasaient en tombant sur lui, lui donnaient un faux air de hamard fantastique.

Enfin il se hâta de s'esquiver au milieu des rires et des huées de la la foule, sans avoir, toutefois, résigné d'une façon fort digne. Ainsi la division Est de Montréal a possédé, pendant quelques instants, un candidat sauco tomates.

Honneur au courage malheureux.

Correspondance Parisienne.

Paris, le Août 1878.

MON CHER CRAPAUD.

On vient de publier la liste des récompenses à décerner en septembre prochain, aux plus méritants des exposants. Ce sera l'occasion d'une nouvelle grande fête dont je te rendrai compte. Nombre de souverains et de princes étrangers doivent assister à cette cérémonie. En attendant, plusieurs chefs arabes nous sont arrivés depuis quelques jours, et, comme tout ce qui est nouveau est beau, ils font, en ce moment courir tous les badauds, plusieurs d'entre ces arabes portent fièrement, sur leur burnous, la croix de la Légion d'honneur.

Décidément le temps est à la greve; en voici encore une et dans un établissement où, déjà, elle avait eu lieu. Je veux parler du restaurant Duval. Dernièrement ces demoiselles rendaient leur tablier, aujourd'hui ce sont les garçons qui, au grand ébahissement des consommateurs, ont déposé les insigne de leurs fonctions. C'est dommage, car parmi eux il y en avait de drôles; témoin celui-ci.

Un monsieur entre dans le restaurant et demande des œufs frais à la coque. mais, à sa grande surprise l'un d'eux contenait un poulet. Il se fâche tout rouge: Garçon! Garçon!!

Monsieur?.....
 Qu'est-ce que cela veut dire, je vous demande des œufs frais et voici ce que j'y trouve!

Chut, monsieur, je vous en prie, pas si haut, reprend le garçon qui est honnête.

Comment pas si haut.
 Non, monsieur, si le patron vous attendait, on vous ferait payer le poulet.

En ce moment toute l'attention est tournée vers la politique aussi n'ai-je pas grand chose à te raconter. La politique de notre pays intéresse peu tes lecteurs. Je vais donc terminer par une conversation d'ivrognes revenant des environs de l'exposition; d'une exposition vinicole probablement.

Il est environ minuit, ils se tiennent par le bras et chancelent à qui mieux mieux. L'un dit à l'autre entre deux hoquets:

—Non... on... vois-tu;... j'peux pas garder ma femme!

—Bexh... Et pour... pourquoi!

—Faut... aut... la nourrir...

—Qué qu'ça fait... t'as les moyens!...

—Faur... aut... la promener, vois-tu!

—Eh ben... on n'a la promène pas toujours.

—Et pis... c'est pas tout ça... Vois-tu... la malheureuse!... alle boit!!!

A la semaine prochaine,

Un Crapaud de Paris,

Discours prononcé dimanche dernier à l'Hotel-de-Ville de Ste. Cunsigonde par

M. BESETTE, avocat et boucher conseilant, conservateur, Protectionniste et COMMUNISTE!!!

messieurs les Electeurs.

En réponse à l'orateur sus-pécour j'vous dis que toutes les médecines sant pas bonnes pour toutes les maladies, pour des maladies on donne des pilules et pour d'autres on donne des midicines liquides. Eh! ben la protection est bonne pour qu'ch'ose et mauvaise pour d'autre, monsieur David est protectionniste qu'en même, il veut tout protègor, n'est-ce pas qu'un homme de même est dangereux et nous n'en avons pas besoin,

l'admet qu'il faut un peu de protection, mais pas trop, du reste depuis que monsieur Desjardins est au parlons, il nous en a donné assez de protection, n'a-t-il pas fondé la société de protection des animaux! et par cela monsieur, je me trouve assez protégé, quand à la protection la plus nécessaires au pays, a'e't heuref toute suite, c'est la protection des patates contre les mouches qui les dévore, mais monsieur Desjardins ne peut pas nous donner cette protection là car c'est contre ses principes, qui sont de tger les animaux, y compris les insectes et tous ses partisans comme moi messieurs. Encore une chose que monsieur Davide veut faire, c'est d'abattre les magistrat sispensdicaire. Eh! ben moi pas contre ça, on n'a besoins de ces magistrats-la, et la preuve c'est que monsieur Beaubien doit me faire nommer à la place de notre illustre Le Corbeil, ça c'est un homme monsieur Corbeil! Oui un homme qui peut aller la tête haute et qui peut égaler monsieur Desjardins dans affaire de la politique. Eh! ben monsieur, ce grand homme, c'est moi qui va le remplacer, car monsieur Beaubien qui s'y connaît en bœuf et en vaches n'a refoumander à monsieur Desjardins comme le meilleur boucher de Ste. Chnégende!

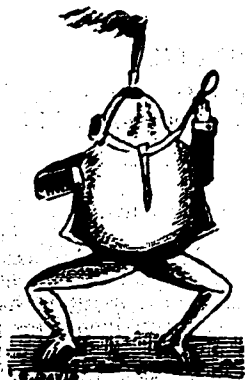
M. Daviq supporte le gouvernement macKenzie, est-ce pas une honte! Oui une honte! car c'est lui macKenzie qui a fait creuser le canal.

Vous vous plaignez parce qu'il ne se fait plus de maison, c'est pas surprenant, monsieur macKenzie a emphyer tout le monde pour son canal, qui est bon rien qu'à faire passer les bâtiments et les poissons avant deux ans il y aura pas de poissons dans la rivière car il s'en vont tous dans le haut Canada puis le canal, on s'plaint que monsieur Desjardins aime les épluchettes de blé-dinde pour y trouver des blé-dindes rouges en ben quel mal y a-t-il à ça, si monsieur Desjardins aime les blé-dindes rouges c'est qu'il n'est pas aussi bleu qu'on le dit, c'est qu'il est patriote jar vous savez c qu'on fait quand on trouve un blé-dinde rouge: *vive la citoyenneté!* et vous reprochez ça monsieur Desjardins, Eh! ben moi monsieur j'vous dit que monsieur Desjardins mérite d'aller en parlement rien q pour ça, car c'est un homme intempstif! Vautoncé on nul s'y frotte!!

Après ce discours qui a été applaudit avec frénésie par les trois ou quatre conservateurs qui était présent, un m. Ducharme soit-disant commis-marchand a fait un discours farceur car disait-il tout ici est *farceur*, les orateurs *farceurs*! les candidats, *farceurs*! les auditeurs, *farceurs*! si bien que monsieur Ducharme s'en est retourné chez lui, tout farci de ses bêtises.

Le discours prononcé par monsieur Octave Villeneuve, maire de St. Jean-Baptiste est remis au prochain numéro faute d'espace.

COASSEMENTS.



L'avare est comme le riz: il devient bon à quelque chose que lorsqu'on le voit crever.

Bébé a disparu: on le cherche, on le trouve enfin au fond du jardin: il a couvert de saddle ses pieds et le bas de ses petites jambes, et il reste debout immobile.
—Que fais-tu donc bébé?
—Je me plante pour grandir



Ou lit cet avis rue Ste. Catherine vers le No 1020: Onna besoin duna fille por entre.
Traduction: On a besoin d'une fille pour entre.

IMPRIMERIE DU CRAPAUD

Le Public est informé que les propriétaires du journal le "Crapaud" se ebargent d'impressions de toutes sortes, telles que: Cartes d'affaires et de commerce.

- Têtes de comptes.
- Programmes, prospectus.
- Lettres mortuaires.
- Lettres de faire part etc., etc...

Tous ces ouvrages seront exécutés avec promptitude et au plus bas prix possible. Côte St. Lambert 31

C. DAVID.

DESSINATEUR et GRAVEUR

sur

BOIS



Se charge de toutes espèces de gravures qui seront livrées avec promptitude et dont le génie ne laissera rien à désirer.

Prix très modérés.

No. 31 Côte St. Lambert.

Le présent numéro a été tiré sur une machine double en retiration de Marinoni A. Valois, agent, 29, rue St-Gabriel.

THÉÂTRE ROYAL

Lundi 9 Septembre 1878.

Grande Roprésentation donnée

par le Cercle Jacques-Cartier

LA PROPHÉTIE DU LE

Secret du Roder Noir

ADMISSION.

- Fauteuils d'Orchestre 50 cts
- Premières Galeries . . . 40
- Deuxièmes Galeries . . . 25
- Loges 3 et 4 plastres

ON A BESOIN

DE

50 GARCOS 50

POUR VENDRE

LE CRAPAUD

S'adresser au bureau du journal

COTE ST. LAMBERT. 31

Montreal.

BEDDARD & THURTELL
NOTAIRES
 486 RUE CRAIG, Coin de la Rue St. Gabriel.
 MONTREAL.